



Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbaton en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Variations

AUTOUR DES COMPLÉTIVES EN *QVOD* EN LATIN BIBLIQUE

Lyliane Sznajder

Université Paris Nanterre

Les complétives objets en *quod*, dont la présence est restée longtemps très clairsemée en latin, connaissent une progression impressionnante à l'époque chrétienne. Il en va de même pour leurs concurrentes les complétives en *quia*¹. On note en outre que c'est le latin biblique qui offre aux unes et aux autres le terreau de développement le plus spectaculaire. À quoi attribuer cette expansion soudaine en latin biblique en particulier ? Parmi les multiples paramètres entrés en jeu, on s'interrogera ici plus particulièrement sur le rôle possible des langues sources du latin biblique. Dans le même ordre d'idées, on s'attachera à rendre compte de la spécificité des emplois de chacune des deux conjonctions *quod* et *quia* dans le texte biblique : leurs emplois très différenciés dans l'AT² et dans les Évangiles de Jérôme constituent vraisemblablement et contre toute attente une autre raison de nous intéresser à une influence éventuelle des langues sources dans leur distribution³.

1. ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT DES COMPLÉTIVES EN *QVOD*

1.1. Les sources hautes de la complétive en *quod* après verbes assertifs et épistémiques

La construction en *quod* est attestée très tôt mais très rarement, apparemment dans un parler quotidien ou familier.

(1a) *Equidem scio iam filius quod amet meus [...]* (Pl., *Asin.* 52-53)

« Quant à moi, je sais déjà que mon fils est amoureux. »

- 1 Ces concurrentes en *quia* sont d'apparition initiale plus tardive (première attestation chez Pétrone) et elles semblent en outre disparaître ensuite du paysage littéraire jusqu'à l'époque chrétienne.
- 2 Dorénavant, les abréviations AT et NT représenteront respectivement l'Ancien et le Nouveau Testament.
- 3 Cette étude est le deuxième volet d'une enquête sur les complétives conjonctives en latin biblique, dont la première partie (« Quelques réflexions autour des complétives en *quia* du latin biblique ») figure dans *Pallas* n° 103 (2017), « Études de linguistique latine II ».

(1b) *Legati Carteienses renuntiauerunt quod Pompeium in potestatem haberent*
(*B. Hisp.* 36, 1)

« Une délégation de Carteia vint annoncer que Pompée était entre leurs mains. »

Par la suite elle continue à apparaître sporadiquement chez des auteurs que l'on ne peut pas taxer de vulgarité comme Tacite ou Pline (Herman 1963 : 33, Cuzzolin 1994). Les recherches les plus récentes signalent d'autre part un fait frappant : la construction en *quod* ne semble pas représentée dans les textes vulgaires des premiers siècles (Adams 2005 entre autres).

1.2. Étapes présumées du développement de la construction

Selon la majorité des chercheurs, *quod* complétif dans ce contexte a des origines et une évolution purement latines. P. Cuzzolin (1994) en a posé les jalons vraisemblables, depuis les verbes de sentiment admettant concurremment A.c.I. et conjonctives, vers les assertifs forts, puis faibles, en passant par l'usage classique de *addo quod* et des pronoms objets neutres cataphoriques précédant la complétive.

Les hypothèses explicatives relatives au développement remarquable de la construction en latin tardif se situent à divers niveaux (voir entre autres Svennung 1935 : 499-500, Herman 1963 : 34, Cuzzolin 1994) ; elles font appel entre autres à l'extension analogique et au renouvellement par expressivité. Elles établissent une corrélation entre le développement de l'ordre SVO et celui des conjonctives complétives post-posées et un parallèle inversé bien évidemment avec le destin de l'A.c.I. affaibli par sa neutralisation modale constitutionnelle et les défaillances progressives de sa morphologie diathétique.

1.3. La fréquence des complétives conjonctives chez les auteurs chrétiens

Chez les auteurs chrétiens, l'augmentation soudaine et significative des constructions conjonctives est un fait notable et remarqué depuis longtemps (Mayen 1889, Dokkum 1900, Löfstedt 1911 : 116, Perrochat 1932 : 141, etc.). Cuzzolin (1994 : 245-285), à partir d'une idée de Dokkum (1900), a vérifié que l'usage des conjonctives augmentait sensiblement par rapport aux A.c.I. chez Augustin après sa conversion⁴.

4 Par ex. les constructions de *dicere* dans le *Contra Academicos* (avant sa conversion) et dans les *Confessions* (après sa conversion) sont respectivement : 80 A.c.I. vs. 0 conjonctive, puis 91 A.c.I. vs. 15 conjonctives.

1.4. Place particulière du latin biblique dans cette évolution

On a déjà remarqué également que, dans la littérature d'inspiration chrétienne, c'est en contexte de citations ou réminiscences bibliques⁵ que ces constructions étaient en outre particulièrement fréquentes (Herman 1963). Une étude de Lore Wirth-Poelchau (1977) sur un corpus de verbes déclaratifs chez Tertullien, Cyprien et Lucifer est éclairante : le pourcentage de complétives conjonctives est de l'ordre de 60 à 75 % dans leurs citations bibliques tandis qu'inversement, dans leurs écrits personnels, les A.c.I. continuent à dominer très largement (de l'ordre de 90 %).

La même constatation se dégage de façon frappante de l'œuvre de Jérôme : la très faible représentation des A.c.I. dans sa traduction biblique est en fort contraste avec leur large prépondérance dans le reste de son œuvre et inversement les conjonctives y sont incontestablement beaucoup plus développées.

À titre d'exemple, les deux tableaux ci-dessous présentent les emplois comparés des conjonctives et des infinitives dans sa traduction des Livres des Rois et dans ses prologues, puis (avec le verbe *scio*) dans un corpus biblique Exode-Évangile de Luc face à une sélection de ses *Lettres*.

Tableau 1. Conjonctives et infinitives dans les Livres des Rois et les Prologues

<i>Verba dicendi-sentiendi</i> *	Conjonctives	A.c.I.
4 Livres des Rois	147	25
Prologues et préfaces (Pentateuque, Josué, Rois, Chroniques, Job)	2 (avec <i>quod</i>) dont une citation biblique	26

(*) Données tirées de García de la Fuente (1981). Sont exclus du décompte les *verba affectuum*.

Tableau 2. Conjonctives et infinitives avec *scio*

<i>Scio</i>	A.c.I.	Conjonctives
Exode	1	17 (9 <i>quod</i> , 6 <i>quia</i> , 2 <i>quoniam</i>)
Évangile de Luc	1	10 (1 <i>quod</i> , 6 <i>quia</i> , 3 <i>quoniam</i>)
Lettres de Jérôme 1-45	43	5 (1 <i>quod</i> , 4 <i>quia</i>)
Lettres de Jérôme 117-154*	48	9 (<i>quod</i>)

(*) Les décomptes des constructions de *scio* dans les *Lettres* sont extraits de Cuzzolin (1994).

Les complétives conjonctives représentent ainsi 93 % des complétives avec *scio* dans le corpus biblique (**tableau 2**), mais seulement 13 % dans la double sélection des Lettres ou encore 85 % des complétives après *verba dicendi-sentiendi* dans les Livres des Rois, mais 7 % dans les Préfaces rédigées par Jérôme (**tableau 1**).

5 « On observe une brusque augmentation du nombre des exemples (de complétives en *quod/quia*) dans les écrits des premiers grands écrivains chrétiens (Tertullien, Cyprien, Lucifer de Cagliari), en particulier dans les citations bibliques. » (Herman 1963 : 32).

D'où la question : si certes le développement des conjonctives en milieu chrétien a à voir avec le caractère « populaire » affecté par les écrivains chrétiens, n'a-t-on pas lieu aussi, au vu du développement particulièrement notoire des complétives conjonctives dans cette langue de traduction qu'est le latin biblique, de chercher du côté d'une influence des langues sources⁶ ?

2. CATÉGORIES SÉMANTIQUES DE VERBES PRIVILÉGIANT LA CONSTRUCTION CONJONCTIVE EN *QVOD*

L'étude d'un corpus de textes de six livres tirés de l'AT, Exode, Nombres, Deutéronome, Josué, Juges, Ruth, et de trois Évangiles – Matthieu, Luc et Marc⁷ –, et, à titre de comparaison, d'une sélection des Lettres de Jérôme (lettres 1-22), donne les résultats consignés dans le tableau suivant comparant les constructions en *quod* et les constructions en *quia*⁸.

480

Tableau 3. Verbes introducteurs et constructions en *quod* ou *quia*

	AT : Exode, Nombres, Deutéronome, Josué, Juges, Ruth	Évangiles : Matthieu - Luc - Marc	Lettres 1-22
Vs de communication + <i>quod</i>	23	12	1
Vs de communication + <i>quia</i>	1	89	1
Vs épistémiques forts + <i>quod</i>	44	11	1
Vs épistémiques forts + <i>quia</i>	8	20	5
Vs épistémiques faibles + <i>quod</i>	4	3	–
Vs épistémiques faibles + <i>quia</i>	1	10	1
<i>Vba perspicendi/intellegendi</i> + <i>quod</i>	35	7	2
<i>Vba perspicendi/intellegendi</i> + <i>quia</i>	1	22	1
Vs du type « je passe sous silence que » + <i>quod</i>	–	–	1*
Vs d'événement + <i>quod</i>	1	–	–
Vs d'événement + <i>quia</i>	–	–	–
Vs affectifs + <i>quod</i>	–	1	2
Vs affectifs + <i>quia</i>	–	–	–
Total	<i>Quod</i> 107 > <i>Quia</i> 11	<i>Quod</i> 34 < <i>Quia</i> 141	<i>Quod</i> 7 <i>Quia</i> 8

(*) *Taceo quod* (22, 39).

6 Cette reproduction des usages des langues sources chez Jérôme traducteur de la Bible a déjà pu être observée par ailleurs dans plusieurs autres domaines syntaxiques : voir entre autres l'ordre des mots (Bortolussi-Sznajder 2010) ou la double construction de l'allocutaire Datif/*ad*-Acc. (Sznajder 2012b) ou les constructions proleptiques (Sznajder 2012a).

7 Les Évangiles étant les seuls textes du NT à avoir été retraduits par Jérôme.

8 Tableau repris de l'article « Quelques réflexions autour des complétives en *quia* du latin biblique » (Sznajder, 2017).

Les catégories sémantiques de verbes matrices sont les mêmes pour *quod* et pour *quia*.

On relève extrêmement peu de constructions attestées antérieurement chez les auteurs classiques (du type *accedit, accidit, addo, miror quod*) : 2 / 293 soit moins de 2 %. Les verbes de communication sont globalement moins bien représentés avec *quod* qu'avec *quia*, mais cela tient au fait que dans l'AT – dont on verra qu'à l'inverse des Évangiles, il privilégie *quod* de façon générale –, les verbes de dire se construisent en général avec un Discours Direct. Les épistémiques forts (ou leurs antonymes) et les verbes de perception concrète ou abstraite sont mieux représentés que les épistémiques faibles.

3. QVOD OU QVIA DANS LA VULGATE : RÉPARTITION NUMÉRIQUE INVERSÉE AT/ÉVANGILES

3.1. Des critères de répartition qui ne sont pas pragmatico-énonciatifs

Pour expliquer la concurrence entre *quod* et *quia*, on évoque assez souvent une alternance de type pragmatico-énonciatif liée au degré de factualité de l'événement décrit dans la subordonnée et au degré de prise en charge du narrateur ou du locuteur, *quia* présentant plus volontiers un événement de type factif avec une plus forte prise en charge du narrateur ou du locuteur⁹. Cette grille explicative n'est pas forcément satisfaisante pour le latin biblique¹⁰. Par exemple, alors qu'on pourrait attendre, après verbe épistémique faible, une construction en *quod*, en fait, là où ces verbes apparaissent majoritairement, c'est-à-dire dans les Évangiles (13/17 des verbes épistémiques faibles du corpus), c'est la construction en *quia* (10/13) qui l'emporte de toute façon et qui plus est dans des contextes qui laisseraient attendre *quod*.

(2a) *Nolite arbitrari quia uenerim mittere pacem* (Matth. 10, 34)

« Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix. »

(2b) *Dixerat autem Iesus de morte eius ; illi autem putauerunt quia de dormitione somni diceret* (Iob. 11, 13)

« En fait, Jésus avait parlé de sa mort ; mais eux pensèrent qu'il parlait du repos du sommeil. »

Inversement, les constructions en *quod* apparaissent avec *verba sciendi* dans des contextes de factualité et de prise en charge énonciative par le locuteur qui pourraient convoquer *quia*.

9 Tendence résumée par Cuzzolin (2013 : 53-54).

10 Voir Sznajder (2017).

(3) Paroles de Dieu omniscient : *Noui enim quod et tu et serui tui necdum timeatis Dominum Deum* (Exod. 9, 30)

« Je sais en effet que toi et tes serviteurs vous ne craignez pas encore le Seigneur. »

3.2. Répartition dans la Vulgate de Jérôme : *quod*-AT vs *quia*-Évangiles

En somme, à l'inverse de ce que laisserait attendre une répartition fondée sur de purs critères pragmatico-énonciatifs, les Évangiles privilégient les constructions du type *puto/putant quia* et l'AT les constructions du type *scio quod*, illustrant ainsi la tendance générale dans la répartition des deux conjonctions : *quod* localisé surtout dans l'AT et *quia* dans les Évangiles et le NT.

Effectivement, au lieu d'être superposables, les répartitions numériques *quod/quia* entre AT et Évangiles sont rigoureusement inversées, comme le montre le tableau 4 :

482

Tableau 4. Répartition *quod-quia* dans l'AT et les Évangiles

Complétives	<i>quod</i>		<i>quia</i>
AT 4 Livres des Rois	99	>	38*
AT Livre de Daniel	12	>	7
AT Esdras 1-2 + Chroniques 1-2	28	>	4
AT Exode-Nombres-Deutéronome	65	>	9
AT Josué-Juges-Ruth	42	>	2
AT Total du corpus de ces 15 livres	246 (80 %)	>	60
NT Évangiles Matthieu-Marc-Luc	34 (20 %)	<	141

(*) Sur la différence entre notre décompte et celui de García de la Fuente (1981), à propos des quatre Livres des Rois, voir Sznajder (2017).

Quod est la conjonction privilégiée dans l'AT et *quia*, inversement, la construction privilégiée dans les Évangiles et dans le NT de façon générale, ce qui revient à observer que les textes que Jérôme a traduits de l'hébreu ont une majorité de *quod*, tandis que les textes traduits du grec ont une majorité de *quia*¹¹.

Comme les verbes matrices admettant les constructions en *quod* et en *quia* sont par ailleurs les mêmes (tableau 3) mais dans des proportions opposées selon leur localisation, AT ou Évangiles, on relève quelques situations individuelles où l'emploi de l'une ou de l'autre des deux conjonctions paraît relever de la pure *variatio* :

(4a) *Marc. 13, 28 : Cognoscitis quia in proximo sit aestas.*

« Vous savez que l'été est proche. »

11 Le tableau 4 avec les répartitions *quod-quia* dans les corpus successifs reflète la progression chronologique de la traduction de l'AT par Jérôme, telle qu'elle s'est étalée sur quinze ans.

(4b) *Marc. 13, 29 : Scitote quod in proximo sit in ostiis.*

« Sachez qu'il est tout proche, à vos portes. »

4. DANS L'AT, LA TRADUCTION NOUVELLE DE JÉRÔME SUBSTITUE *QVOD* COMPLÉTIF À *QVIA* COMPLÉTIF DES VL PRÉCÉDENTES

On a observé que les complétives en *quod* étaient fortement majoritaires dans la traduction de l'AT par Jérôme, à l'inverse de sa révision des Évangiles sur le grec qui comportait une majorité de *quia*. Or, *quod* complétif de la nouvelle traduction de Jérôme tend à remplacer *quia* employé précédemment dans les VL, mais cette substitution opère exclusivement dans l'AT : dans les Évangiles, *quia* reste la conjonction privilégiée.

La comparaison Vulgate – VL est loin d'être toujours possible, car la transmission de l'AT dans les VL est plus d'une fois lacunaire et mal documentée ; le Pentateuque est évidemment à cet égard bien plus complet, vu son importance aux yeux de la tradition, que d'autres textes de l'AT. On peut alors y vérifier qu'à une complétive en *quod* de la traduction de Jérôme sur l'hébreu, correspondaient précédemment dans les VL traduites sur des textes de la Septante :

- très majoritairement une complétive en *quia*,
- parfois une A.c.I. ou bien du Discours Direct s'il s'agissait de discours rapporté.

Ainsi, aux 45 occurrences du corpus Exod.-Num.-Deut. de la Vulgate pour lesquels la comparaison avec les VL est possible, correspondaient précédemment dans les VL 31 fois *quia*, mais pas une seule fois *quod*. Les diverses et occasionnelles autres solutions syntaxiques relevées dans les VL sont consignées dans le tableau 5 ci-dessous.

Tableau 5. Constructions VL vs Vulgate

	<u>Vulg.</u> <i>quod</i>	VL <i>quod</i>	VL <i>quia</i>	VL <i>quoniam</i>	VL A.c.I.	VL const. paratactique	VL DD	VL const. nominale
Vbs de dire	6	–	2	–	2	1	1	–
Vbs de perception	17	–	11	2	1	1	–	2
Épistémiques forts	21	–	18	1	–	1	–	1
Épistémiques faibles	1	–	–	1	–	–	–	–

Voici quelques exemples de ces correspondances *quia* VL – *quod* Vulgate :

(5) *Num. 11, 16*

Vulg. : *Congrega mihi septuaginta uiros [...] quos tu nosti quod senes populi sint.*

VL cod. lugd. : *Collige mihi LXX uiros [...] quos ipse tu scis quia hi sunt praesbyteri populi.*

« Rassemble-moi 70 hommes dont tu sais qu'ils sont des anciens du peuple. »

(6) *Num.* 14, 14

Vulg. : *habitatores terrae huius qui audierunt quod tu Domine in populo isto sis*
 « des habitants de cette terre qui ont appris que toi, le Seigneur, tu es au milieu
 de ce peuple »

VL cod. lugd. : *Omnis qui inhabitat in hac terra audierunt quia tu es Dominus in populo hoc*

« Tous les habitants de cette terre ont appris que toi, tu es le Seigneur dans ce peuple. »

(7) *Deut.* 26, 3

Vulg. : *Profiteor hodie coram Domino Deo tuo quod ingressus sim terram [...]*

« Je déclare aujourd'hui au Seigneur ton Dieu que je suis arrivé dans le pays »

VL cod.lugd. : *Adnuntio hodie Domino Deo meo quia intraui in terram [...]*

« J'annonce aujourd'hui au Seigneur mon Dieu que je suis entré dans le pays »

La même substitution *quia* VL – *quod* Vulgate s'observe dans les autres livres de l'AT.

Comment interpréter ce changement de *quia* en *quod* d'une traduction à l'autre ? On pense d'abord à une différence de type diastratique ou diaphasique : le latin des VL relève du *sermo cottidianus*, la langue de Jérôme est plus soutenue. Les indices de ce décalage ne manquent pas : on peut citer par exemple la tendance des VL aux dislocations gauches¹², ou aux prépositions renforcées¹³, usages que Jérôme refuse dans sa propre traduction. Compte tenu du conditionnement « vulgaire » des premiers emplois de *quia* complétif en latin, on pourrait faire l'hypothèse que le remplacement de *quia* par *quod* chez Jérôme participe de l'effort vers une traduction de meilleure tenue : *quod* aurait été à ses yeux de registre plus élevé que *quia*. Mais cette explication se heurte à une objection très forte : pourquoi Jérôme a-t-il alors gardé *quia* dans les Évangiles au point d'en faire le subordonnant complétif majoritaire¹⁴ ? La traduction des Évangiles serait-elle de moindre tenue littéraire ?

La différence de traduction *quia* VL – *quod* Jérôme dans l'AT ne paraît donc pas corrélée à un écart diastratique. Le choix de traduction de Jérôme est en fait peut-être une tentative pour refléter et transposer de façon différenciée les systèmes complétifs conjonctifs spécifiques de chacune des deux langues sources. Si *quia*

¹² Voir Bortolussi-Sznajder (2014).

¹³ García de la Fuente (1986) : VL *e trans/a trans Iordanem et de circa Tyrum* (codd. e, b, c, ff²) vs. Vulg. : *trans Iordanem et ... circa Tyrum* (Marc. 3,8).

¹⁴ Voir notamment Sznajder (2017) à propos de la traduction absolument constante par *quia* de l'expression idiomatique déjà présente en grec classique et abondamment représentée dans le grec néotestamentaire : ὅτι + DD. En revanche, la seule construction comparable dans l'AT mais sur l'hébreu source (1 *reg.* [HB 1 *Sam.*] 1, 13) faisait appel à *quod*, ce qui montre bien a *contrario* l'équivalence assumée ὅτι-*quia*.

se présente comme un équivalent privilégié du grec $\delta\tau\iota$, alors *quod* latin est un candidat disponible pour transposer les constructions conjonctives de l'hébreu.

5. QVOD COMPLÉTIF DANS L'AT : LE CHOIX DE JÉRÔME POUR FOURNIR UN ÉQUIVALENT LATIN AU SYSTÈME CONJONCTIF DE L'HÉBREU

5.1. *Quod* complétif « calque par extension d'emploi »

Dans la traduction hiéronymienne de l'AT, c'est *quod* qui traduit très majoritairement les conjonctions *kī* ou *ʿāšer* introductrices des complétives assertives (toutes conjonctives) de l'hébreu.

Le tableau 6 infra montre comment, dans un corpus de 8 livres de l'AT, sur 109 complétives introduites par les conjoncteurs *kī* / *ʿāšer* du texte source, Jérôme en traduit 92 (84,5 %) par *quod*, 12 (11 %) par *quia*, et 5 (4,5 %) par *quoniam*.

Tableau 6. Jérôme et la traduction des conjonctions complétives de l'hébreu

Constr. source → constr. cible	Kī / ʿāšer → <i>quod</i>	Kī / ʿāšer → <i>quia</i>	Kī / ʿāšer → <i>quoniam</i>	Autres constructions sources → <i>quod</i>	Autres constructions sources → <i>quia</i> ou <i>quoniam</i>
Chroniques 1-2	14	1	–	7	–
Exod. – Num. – Deut.	49	9	5	16	–
Josué – Juges – Ruth	29	2	–	13	–

On peut faire l'hypothèse que le recours privilégié à *quod* est une méthode pour transposer spécifiquement le système conjonctif de l'hébreu : à la traduction du grec est associé majoritairement *quia*, vraisemblablement à cause de ses affinités anciennes avec $\delta\tau\iota$ ¹⁵ ; à la traduction de l'hébreu en contrepartie, par différenciation, est plutôt assigné *quod* de source purement latine. *Quod* complétif du latin biblique peut être considéré comme un calque par extension d'emploi : la construction latine, par calque, parce qu'elle offrait une solution conjonctive de transposition, a prodigieusement étendu dans la traduction biblique son domaine d'activité.

5.2. *Quod* complétif « calque indirect »

La complétive en *quod* devient même la traduction « normalisante » quand une complétive latine se substitue à une autre construction de l'hébreu. C'est le phénomène du « calque indirect » ; une construction source devient si prégnante qu'on l'applique dans la langue cible là même où elle n'existait pas dans le texte source¹⁶. C'est ce qui s'est passé avec les complétives en *quod* : quand une

15 Voir Cuzzolin (2013) ; Sznajder (2017).

16 Un exemple en est l'extension du génitif d'amplification du type *saecula saeculorum* : il apparaît en latin biblique là même où il ne se trouvait pas en hébreu source ; cela devient une « marque biblique » (Sznajder 2011 : 121).

construction syntaxiquement non hiérarchisée de l'hébreu était transposée en subordonnée complétive latine, ce n'est pas à l'A.c.I. que Jérôme recourait, l'A.c.I. pourtant totalement majoritaire dans ses écrits personnels, mais à la complétive en *quod*, comme si « *quod* complétif » faisait en quelque sorte « style biblique ». C'est ce que l'on observe pour les 36 complétives en *quod* du corpus du tableau 6 qui n'ont pas *kī/ʿāšēr* pour source (tableau 7). Si la corrélation entre *kī* et les quelques *quia* ou *quoniam* est constante (les 12 et 5 occurrences de *quia* et *quoniam* ont toutes *kī* pour source, à la différence des 128 *quod*), c'est que l'extension indirecte de la construction n'a pas joué avec ces conjonctions.

Tableau 7. Constructions sources de *quod* autres que *kī/ʿāšēr*

Constr. source	DD	Inf. de but	Conjonctions autres que <i>kī / ʿāšēr</i> complétifs	Constructions paratactiques	Diverses constructions non subordonnées
Chroniques 1-2	2	1	–	1	3
Exod. – Num. – Deut.	4	1	1	8	2
Josué – Juges – Ruth	3	–	1	4	5

Voici au moins deux cas de figure récurrents pour lesquels *quod* – et non l'A.c.I. classique – est le substitut latin d'une construction non complétive de l'hébreu :

– DD hébreu → DI latin en *quod* (et non A.c.I.)¹⁷ :

(8) *Ios.* 10, 17 :

HBTM : « On annonça à Josué (en disant) : “Cinq rois ont été trouvés [...]” »

Vulg. : *Nuntiatumque est Iosue quod inuenti essent quinque reges*

« On annonça à Josué qu'on avait trouvé cinq rois. »

(9) *Iud.* 9, 54 :

HBTM : « Tue-moi, de peur qu'on dise de moi : “Une femme l'a tué.” »

Vulg. : *Percute me, ne forte dicatur quod a femina interfectus sim*

« Frappe-moi pour qu'on ne vienne pas dire que c'est par une femme que j'ai été tué. »

– Parataxe ou construction présentative de l'hébreu → *Videre quod / scire quod* (et non A.c.I.) :

(10) *1 reg.* 10, 11 :

HBTM : « Et ils virent et voici : il prophétisait avec les prophètes. »

¹⁷ C'est le cas notamment des discours rapportés doublement enchâssés : ils favorisent en latin l'emploi du DI alors même qu'il y a un DD dans le texte source. L'intérêt ici est que ce DI de transposition latine est introduit par *quod* et non par une A.c.I. classique :

Gen. 20, 13 : HBTM : Abraham dit [...] : « Je lui dis : “voici la grâce que tu m'accorderas : [...] dis de moi : ‘c'est mon frère’” ».

Vulgate : *Respondit Abraham : [...] Dixi ad eam : Hanc misericordiam facies mecum [...] : dices quod frater tuus sim.* (« Tu diras que je suis ton frère »)

Vulg. : *uidentes autem [...] quod esset cum prophetis*
« voyant qu'il était avec les prophètes »

(11) 4 reg. 5,6 :

HBTM : « Et maintenant quand cette lettre t'arrivera, **voici** : j'ai envoyé auprès de toi Naaman, mon serviteur »

Vulg. : *Cum acceperis epistulam hanc, scito quod miserim ad te Naaman seruum meum*

« Quand tu recevras cette lettre, sache que j'ai envoyé auprès de toi Naaman mon serviteur. »

La très faible représentation des A.c.I. est un trait caractéristique du latin biblique en opposition avec l'usage courant de Jérôme qui, à titre personnel, emploie au contraire très majoritairement des A.c.I. La présence prégnante, en contrepartie, des constructions conjonctives traduit le souci de décalquer les schémas linguistiques des deux langues sources dans lesquelles les complétives sont ou pour partie ou totalement de type conjonctif.

Le souci de reproduire les spécificités de chaque langue source semble également conduire Jérôme à différencier les emplois de *quod* et *quia* ; *quia* tend à traduire ὅτι du grec néotestamentaire, alors que *quod* en contrepartie est destiné à transposer les conjoncteurs *kī* ou *ʿāšer* de l'AT hébreu. Cette différenciation apparaît délibérée ; la traduction de Jérôme est une traduction de lettré.

Quod est en outre utilisé, par effet de calque indirect, dès qu'il s'agit d'introduire en latin une complétive qui n'était pas dans le texte source, comme dans les passages d'un DD hébreu à un DI latin. Jérôme fait appel à *quod* dans tous ces cas-là, au lieu de l'infinitive attendue, comme si la complétive par *quod* faisait en quelque sorte « style biblique ».

L'emploi tout à fait prépondérant dans l'AT de la complétive par *quod* représente donc un calque quantitatif en ce que la construction existait bel et bien auparavant en latin, mais sur un domaine beaucoup plus restreint. La rencontre entre une construction latine en expansion et une construction calque localisée a contribué, dans ce cadre fermé du latin biblique, et peut-être par contagion souterraine en latin chrétien, à la progression globale du schéma syntaxique en question.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMS, J. N., 2005, « The accusative + infinitive and dependent *quod-/quia*-clauses. The evidence of non-literary Latin and Petronius », dans S. Kiss, L. Mondin & G. Salvi (dir.), *Latin et langues romanes. Études de linguistique offertes à J. Herman*, Tübingen, Niemeyer, p. 195-206.
- BORTOLUSSI, B. & SZNAJDER, L., 2010, « Ordres VSO et SVO dans la Vulgate », dans G. Calboli & P. Cuzzolin (dir.), *Papers on Grammar XI*, Roma, Herder, p. 273-300.
- & —, 2014, « Topicalization versus Left-Dislocation in Biblical Latin », *Journal of Latin Linguistics*, n° 13, vol. 2, p. 163-195.
- CUZZOLIN, P., 1994, *Sull'origine della costruzione « dicere quod »: aspetti sintattici e semantici*, Firenze, La Nuova Italia.
- , 2013, « Some remarks on *quia* as a subordinator after verbs of saying and thinking », *Journal of Latin Linguistics*, n° 12, vol. 1, p. 51-69.
- DOKKUM Th., 1900, *De constructionis analyticae vice accusatii cum infinitivo fungentis usu apud Augustinum*, Diss. Groningue.
- GARCÍA DE LA FUENTE, O., 1981, « Sobre el empleo de *quod quia quoniam* con los verbos de lengua y entendimiento en Samuel-Reyes de la Vulgata », *Analecta Malacitana*, n° 4, p. 3-14.
- , 1986, « Sobre las preposiciones compuestas en el Latín bíblico », *Analecta Malacitana*, n° 9, p. 3-12.
- HERMAN, J., 1963, *La Formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin, Akademie Verlag.
- LÖFSTEDT, E., 1911, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache*, Uppsala, Almqvist & Wiksell.
- MAYEN, G., 1889, *De particulis quod quia quoniam quomodo ut pro Acc.cum Infinitivo post verba sentiendi et declarandi positis*, Kiel, Inaug. Diss.
- PERROCHAT, P., 1932, *Recherches sur la valeur et l'emploi de l'infinitif subordonné en latin*, Paris, Les Belles Lettres.
- SVENNUNG, J., 1935, *Untersuchungen zu Palladius and zur lateinischen Fach- und Volkssprache*, Uppsala, Almqvist & Wiksell.
- SZNAJDER, L., 2011, « L'expression de la longue durée et de l'éternité dans la Vulgate », dans Cl. Moussy (dir.), *Espace et temps en latin*, Paris, PUPS, p. 109-124.
- , 2012a, en ligne, « La prolepse en hébreu biblique et son traitement dans la traduction biblique latine », *De Lingua Latina*, n° 7.
- , 2012b, « *Dixit autem serpens ad mulierem / Mulieri quoque dixit* : la double expression de l'allocutaire dans les propositions introductrices de discours directs dans la Vulgate », dans Fr. Biville, M.-K. Lhommé & D. Vallat (dir.), *Latin Vulgaire-Latin Tardif IX*, Lyon, MOM, p. 271-288.
- , 2017, « Quelques réflexions autour des complétives en *quia* du latin biblique », *Pallas*, n° 103, « Études de linguistique II », dir. O. Spevak, p. 263-272.
- WIRTH-POELCHAU, L., 1977, *AcI und quod-Satz im lateinischen Sprachgebrauch mittelalterlicher und humanistischer Autoren*, thèse, Erlangen.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE
ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud